

## Le renard dans l'art et la littérature

Collectionner l'art, ou des objets significatifs du point de vue de l'histoire de l'art, n'est pas le privilège des institutions publiques. Dans l'histoire de la collection et des collections, l'idée selon laquelle l'État serait obligé de protéger le patrimoine culturel et de le rendre accessible aux citoyens, notamment dans les musées et les collections publiques, apparaît relativement tard, alors que d'importantes collections privées sont connues de nous depuis l'Antiquité.

La collection Friedrich von FUCHS a commencé en 1967. En 1826, un ancêtre du collectionneur fut anobli en Bavière par le Roi Louis 1er ; le blason familial représente bien sûr, entre autres, un renard. L'animal héraldique fut pour ainsi dire le déclencheur de l'intérêt pour les objets qui ont d'une manière ou d'une autre un lien avec le renard. Friedrich von Fuchs, né en 1932, a rassemblé jusqu'ici environ 2000 objets de cette sorte, mais le nombre de pièces joue un rôle moins important que la valeur des objets. La collection a été jugée digne d'une inscription au Livre Guinness des records. Cette collection imprime sa marque sur tout l'environnement immédiat du collectionneur, qui a appelé sa maison de Linden (en Hesse) «Villa à la renardière» («Villa zum Fuchsbau») et appelle généralement sa femme «Renarde» («Fähe»). La majeure partie de la collection est exposée dans des vitrines; toutefois, certains objets particulièrement séduisants décorent aussi les pièces où habite le couple.

Si l'on fait abstraction d'une catégorisation formelle des pièces – peinture, estampe, livres, céramique, ivoire, écume de mer (sépiolite), bronze, métaux précieux ou non, ainsi que la porcelaine et le bois – trois groupes thématiques se détachent dans cette collection.

1/ Ce sont tout d'abord les objets dans lesquels le renard est doté des qualités qui lui furent attribuées par les fables animalières, notamment le *Roman de Renart* (*Reineke Fuchs*) et les fables de Jean de La Fontaine (1621-1695). C'est à cette catégorie qu'appartiennent les documents graphiques et les éditions illustrées du *Roman de Renart*, qui sont représentés en plus de 200 exemplaires différents [y compris l'édition originale de J. W. von Goethe, datant de 1794]. Il convient de retenir que les illustrations de l'adaptation de Goethe ne se limitent pas à la série d'eaux-fortes de Johann Heinrich Ramberg (1826), à la série de gravures sur acier de Kaulbach ou à leur adaptation en gravures sur bois par Julius Schnorr aux éditions Cotta. Il en existe d'autres, comme par exemple des gravures sur acier de Heinrich Leutemann ou sur bois de Paul Meyerheim. Au XXème siècle, il y eut également des illustrateurs compétents du *Roman de Renart*, qui travaillèrent pour des éditions du texte destinés aux bibliophiles. Il faut citer ici F. W. Kleukens, Walther Klemm, O. Schubert, Karl Steinell, A. Paul Weber.

Il faut également classer dans ce groupe les objets qui utilisent les documents graphiques mentionnés comme modèle et les transposent dans d'autres techniques artistiques. C'est ainsi que, de 1850 à 1880 environ, des sculpteurs et autres artisans d'art utilisèrent les dessins de Kaulbach pour produire des objets de valeur en ivoire, écume de mer (sépiolite), bronze et porcelaine.

2/ Le deuxième groupe numériquement important d'objets présente le renard comme animal, sans tenir compte des particularités transmises par la littérature. Ici c'est plutôt un regard réaliste sur la silhouette de l'animal, sur son comportement effectif, comme, par exemple, quand il attrape une proie ou s'occupe de ses petits, qui est déterminant pour la réalisation des objets. Cette démarche concrète n'exclut pas que la représentation du renard intègre la marque de styles dominants. Des gravures sur cuivre et eaux-fortes de J. Elias Ridinger (1698-1767) qui partent de l'observation exacte des animaux représentés, en passant par les représentations du renard chez les frères Johannes et Carl Friedrich Deiker et d'autres peintres animaliers et cynégétiques du XIXè et du début du XXè siècle, jusqu'aux sculptures de porcelaine du *Jugendstil* et aux objets métalliques des *Arts Déco*, où le contour élégant du corps étiré de l'animal fascine autant que l'épaisseur laineuse du renard lové au repos, il y a une large palette.

3/ Il n'est pas facile de déterminer un projet global de représentation ou une base thématique commune pour le troisième groupe d'objets. Il ne s'agit ici, ni des qualités imaginaires de l'animal

de fabliau, ni des modes de comportement réels de renards véritables. Le motif du renard est ici à classer parmi des objectifs de représentation ou d'utilisation qui, soit ont une finalité purement décorative, soit ne transposent en images que le mot «renard» dans ses différentes acceptions, lequel apparaît par exemple comme nom propre pour désigner de jeunes étudiants membres de corporations ou simplement comme métaphore de l'homme rusé, ce qui peut toutefois créer des liens avec le premier groupe d'objets «allégorisants».

Depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle, le *Roman de Renart* sous une forme édulcorée a fait son entrée, en tant qu'ouvrage pour l'enfance et la jeunesse, dans le mode des représentations enfantines. Ici on peut percevoir, aujourd'hui encore, un écho vivant de l'épopée du renard : dans les livres actuels pour enfants, dans presque toutes les langues et cultures, le renard continue à présenter sa nature de compère généralement malin, qui n'a plus grand-chose de commun avec son ancêtre doté de l'expérience du monde, RENART (Reineke Fuchs).

Dans une autre partie du musée, des œuvres d'art intransportables et éparpillées dans toute l'Europe comme les mosaïques, stucs, monuments et autres ont été fixés par la photographie. Malheureusement cette collection / exposition est toujours remisee par ceux qui n'y connaissent rien au rayon «pour enfants uniquement».

Des scientifiques venant d'universités du monde entier se rencontrent tous les deux ans lors d'un colloque international.

Dans le musée Reineke Fuchs («Renart») de Linden – Leihgestern (D- 35 440) on trouve pour chaque objet exposé une information contextuelle, si bien que cette exposition où figurent certaines objets vieux de plus de 200 ans demeure vivante.